

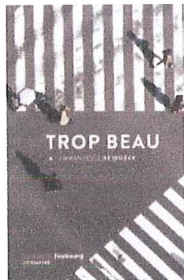


Trop beau, Emmanuelle Heidsieck (par Emmanuelle Caminade)

Écrit par Emmanuelle Caminade 08.01.20 dans La Une Livres, Critiques, Les Livres, Roman

Trop beau, Editions du faubourg, janvier 2020, 116 pages, 15 €

Ecrivain(s): Emmanuelle Heidsieck



Diplômée de sciences politiques et ayant reçu de plus une formation juridique, Emmanuelle Heidsieck fut d'abord journaliste. En tant qu'écrivaine, elle mit dès le départ son écriture au service de ces questions politiques, économiques et surtout sociales qui la passionnent, tentant d'inventer au travers de ses nouvelles et de ses romans des formes fictionnelles lui permettant d'analyser avec humour des problématiques relevant plutôt de l'essai.

Dans la continuité de ses précédents romans, et notamment de *A l'aide ou le rapport W* – réédité dans la foulée par les toutes jeunes éditions du Faubourg –, elle s'intéresse ainsi à l'évolution en cours de notre société, à la crise de notre modèle social face à la montée de l'individualisme.

Car « nous sommes à un tournant, c'est une nouvelle vision de la société qui est en train de voir le jour, inspirée du droit anglo-saxon », relayée dans les années 2000 par les directives européennes puis transposée progressivement dans notre législation. Si l'idée d'une même loi pour tous conduisant naturellement à cette égalité affirmée dans notre devise nationale, comme celle de l'intérêt général, ont façonné notre pays, c'est en effet « l'égalité réelle » que désormais on y revendique – un concept prévalant depuis longtemps aux Etats-Unis qui, dans un contexte racial particulier, ont développé à partir des années 1960 toute une législation anti-discrimination concernant notamment l'embauche et le licenciement. Et cette notion de discrimination s'étend à des sphères de plus en plus nombreuses, gagnant au-delà de la race, du sexe, du handicap, des opinions politiques ou des croyances religieuses, les préférences sexuelles, le lieu de résidence, l'âge ou l'apparence physique...

Aux Etats-Unis, plusieurs jeunes femmes, victimes d'une sorte de harcèlement sexuel inversé – dont l'emblématique Melissa Nelson –, ont ainsi attaqué leur employeur pour avoir été licenciées en raison de leur beauté et de leur sex-appeal. Comme quoi ce que l'on pourrait prendre pour un atout peut paradoxalement se révéler un handicap !

S'inspirant malicieusement de ces exemples américains, Emmanuelle Heidsieck, poussant le trait jusqu'à l'absurde, imagine un héros se croyant victime de sa trop grande beauté pour éclairer les dérives de la politique de lutte contre les discriminations. Car c'est à terme le délitement du lien social que présage pour elle de manière inquiétante cette multiplication des discriminés.

Ingénieur major de sa promo de l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne), Marco Buell, BG (beau gosse) de trente-six ans qui vient de se faire licencier pour la troisième fois, est persuadé que, lassés par l'attention que « le boss » lui portait en raison de sa beauté, ses collègues jaloux se sont ligüés contre lui pour le faire échouer. Sa « RH » qui, « subjuguée » de même par sa beauté, l'avait embauché sans vraiment porter attention à son CV, lui a en effet parlé de discrimination. Et, cette fois-ci, il est bien décidé à se battre pour obtenir réparation. Il a ainsi déposé plainte contre son employeur auprès du tribunal des prud'hommes pour discrimination fondée sur l'apparence physique. Et son jugement, le premier en France, fera jurisprudence. En attendant le procès, son avocat, pour mettre toutes les chances de son côté, l'a contraint à s'inscrire dans un des groupes de parole proposés par la TCE (Toutes Choses Egales), une jeune association très en vogue. Il va ainsi suivre un cursus de quatre mois dans le groupe « *beaux-trop beaux* » à raison d'une séance hebdomadaire animée par le charismatique coach Mikle. Un soutien bienvenu car, alors que sa tante Inès dont il était le neveu préféré vient de l'abandonner, il se sent très seul...

La langue, émaillée de nombreux anglicismes, reflète habilement cette influence américaine altérant notre modèle social, un recours non moins abondant à l'entre-soi des sigles éclairant cette tendance de chacun à s'enfermer dans son monde sans s'ouvrir aux autres.

Quant à la construction en trois parties – le premier volet (Plainte en justice) et le dernier (Epilogue) enchâssant un long flash-back central (Making-of) retraçant le contenu des séances du groupe de parole –, elle maintient judicieusement le suspense de la fin du procès au jugement rendu, tout en permettant de varier les tonalités du récit.

Mariant le je, le nous et le vous – mais aussi le on plus général –, la première partie s'avère ainsi un plaidoyer très théâtral et assez drôle dans lequel le héros, s'adressant aux juges, défend ses droits en se faisant le porte-parole de ceux de son espèce (les trop beaux) et en ressassant ses arguments dans une sorte de logorrhée un peu décousue.

Dans ce monologue polyphonique plein de vivacité (ne craignons pas les oxymores !), Marco, outre qu'il interpelle ses juges, anticipe leurs questions et réagit à leurs réponses supposées, s'appuie en effet sur de nombreuses voix, faisant même de cette tante Inès ayant un si grand ascendant sur lui une sorte de témoin venant renforcer son propos des histoires vraies qu'elle lui a racontées. Et il n'est pas avare de citations abondant dans son sens qu'elles soient tirées de livres, de ces multiples contes populaires transmis au cours des siècles ou de films et de séries télévisées, tandis que des sortes de flashes (présentés entre parenthèses) font soudain remonter des conversations entendues ou des répliques de films restées tapies dans sa mémoire.

La seconde partie revient à la troisième personne et, pleine d'ironie, se présente comme une satire de ces groupes de parole nés aux Etats-Unis où chacun vient confier ses ressentis et ses émotions à des inconnus ayant vécu des épreuves similaires et partager son expérience sur des thèmes choisis, cherchant une nouvelle énergie dans cet « effet miroir ». Des groupes souvent infantilisant et tombant facilement sous l'emprise d'animateurs un peu gourous. Et le court épilogue s'inscrit lui dans une tonalité juridique avant de nous entraîner dans une chute nous plongeant dans un vertige cauchemardesque.

Les Livres

En Vitrine

La rentrée littéraire

Critiques

Livres décortiqués

Recensions

Genres

- o Albums
- o Anthologie
- o Arts
- o Aventures
- o Bandes Dessinées
- o Classiques
- o Contes
- o Correspondance
- o Biographie
- o Essais
- o Historique
- o Histoire
- o Jeunesse
- o Nouvelles
- o Poésie
- o Polars
- o Récits
- o Revues
- o Roman
- o Science-fiction
- o Théâtre
- o Voyages

Langues et territoires

- o Japon
- o Afrique
- o Amérique Latine
- o Asie
- o Bassin méditerranéen
- o Canada anglophone
- o Espagne
- o Iles britanniques
- o Israël
- o Italie
- o Langue allemande
- o Langue portugaise
- o Maghreb
- o Moyen Orient
- o Océanie
- o Pays arabes
- o Pays de l'Est
- o Pays nordiques
- o Québec
- o Russie
- o USA

Bonnes feuilles

Trop beau dénonce ainsi, avec le recul de l'humour, l'importance prise par l'apparence dans nos vies et les tendances victimaires d'individus modernes de plus en plus égocentrés et rivés à leurs intérêts particuliers. C'est un roman assez réussi dans son genre, même s'il s'avère parfois un peu démonstratif, qui séduira ceux qui aiment que la littérature aborde des sujets de société ayant trait au monde dans lequel nous vivons.

Emmanuelle Caminade

VL2

NB : Vous verrez souvent apparaître une cotation de Valeur Littéraire des livres critiqués. **Il ne s'agit en aucun cas d'une notation de qualité ou d'intérêt du livre mais de l'évaluation de sa position au regard de l'histoire de la littérature.**

Cette cotation est attribuée par le rédacteur / la rédactrice de la critique ou par le comité de rédaction.

Notre cotation :

VL1 : faible Valeur Littéraire

VL2 : modeste VL

VL3 : assez haute VL

VL4 : haute VL

VL5 : très haute VL

VL6 : Classiques éternels (anciens ou actuels)

Vu : 121

Réseaux Sociaux

A propos de l'écrivain



Emmanuelle Heidsieck

Emmanuelle Heidsieck est née. Diplômée de droit et de sciences politiques, elle est journaliste et écrivain. Elle a déjà publié, avant celui-ci, cinq romans mêlant recherche littéraire et questions politiques et sociales : *Territoires interdits* (Syros, 1995), *Bonne année* (Du Toit, 1999), *Notre aimable clientèle* (Denoël, 2005), *Il risque de pleuvoir* (Seuil, 2008) et *Vacances d'été* (Laureli/Léo Scheer, 2011).

A propos du rédacteur



Emmanuelle Caminade

[Lire Tous les articles d'Emmanuelle Caminade](#)

Rédactrice

Genres : ROMANS – Essais – Poésie

Maisons d'édition : ACTES SUD, GALLIMARD, INCULTE, VERDIER, ZOE, RIVAGES, MERCURE, QUIDAM ...

Domaine de prédilection : Littérature de LANGUE FRANCAISE (Française ou étrangère, notamment en provenance du MAGHREB...)

Emmanuelle Caminade est née en 1950, elle vit dans le sud de la Drôme, dans le canton de Grignan.

Elle a fait des études de droit à Paris mais n'est entrée dans la vie active que tardivement en passant un modeste concours de l'éducation nationale. A la retraite depuis 2006, elle a commencé à écrire, en tant qu'abonnée, dans plusieurs éditions participatives de Mediapart avant de créer son propre blog littéraire, *L'or des livres*, en septembre 2008.

[A propos du site](#)

[La charte de participation](#)

[L'équipe](#)

Copyright © 2011 La Cause Littéraire. Tous droits réservés. N° ISSN: [2267-6711](#)